interFrancophonies

Mélanges, 2015

Florence Aboua Kouassi

Historicisation et fictionnalisation du coup d'état ivoirien de 1999 dans le roman éponyme de Régina Yaou intitulé *Coup d'état*

Abstract: By making the first coup d'état in Côte d'Ivoire, which has occurred in December 1999, the essential frame of her novel, *Coup d'état*, Régina Yaou revisits a side of the history of her country. She combines history and fiction, imagination and reality, real and invented facts. This work highlights spaces, facts in their chronological unfolding, political, military and civil actors which are identifiable on the Ivory Coast scene almost to the point of being a documentary. But the part played by fiction, an intrinsic element of literature, remains intact. To the essential frame of the *coup de force*, the author associates the themes of the love and spirituality with a view to conciliating hearts and spirits.
Keywords: fictionalization, historicizing, novel of the Ivory Coast, coup d'état

Résumé: En faisant du premier coup d'Etat en Côte d'Ivoire, survenu en décembre 1999, la trame essentielle de son roman, *Coup d'Etat*, Régina Yaou revisite un pan de l'histoire de son pays. Elle allie, par là même, histoire et fiction, réalité et imaginaire, faits réels et faits inventés. Cette œuvre met en évidence des espaces, des faits dans leur déroulement chronologique, des acteurs politiques, militaires et civils repérables dans l'espace ivoirien au point de relever d'un document d'histoire. Mais, la part de fiction, élément intrinsèque à la littérature, demeure entière. A la trame essentielle du coup de force, elle adjoint la thématique de l'amour et de la spiritualité dans l'optique d'une conciliation des cœurs et des esprits.
Mots clés : mise en fiction, historicisation, roman ivoirien, coup d'Etat

Introduction

ENFERMER LA LITTERATURE DANS LE CARCAN d'une définition *stricto sensu* relève d'une gageure (Sartre s'y était essayé dans *Qu'est-ce que la littérature*, 1947). Conçue par essence comme une œuvre de l'esprit, une création fictive, la littérature n'en demeure pas moins l'expression des préoccupations d'une société à un moment donné de son évolution. Même s'il s'avère aujourd'hui illusoire de l'appréhender dans une définition unanime, tous les exégètes s'accordent néanmoins sur sa caractéristique fictionnelle. De là découle le fait que la littérature, dans son acception générale, est «tout ce qui relève de l'imaginaire, œuvre, genre littéraire dans lesquels l'imagination a une place prépondérante.» (Guillou, Moingeon 1988 : p. 474).

Quant à l'histoire, elle se définit précisément comme «un récit d'action, d'événements relatifs à une époque, à une nation, à une branche de l'esprit humain qui sont jugés dignes de mémoire» (Guillou, Moingeon 1988 : p. 572). L'histoire c'est aussi, pour Paul Veyne, «la description de ce qui est spécifique, c'est-à-dire compréhensible, dans les événements humains» (Paul Veyne 1971 : p. 84). L'histoire est donc d'essence factuelle.

Littérature et histoire apparaissent, au regard de leurs définitions, aux antipodes l'une de l'autre, la fiction et le factuel ne procédant pas de la même réalité et appartenant à des sphères différentes. C'est ce que note fort justement Roland Barthes en ces termes :

> Voici deux continents : d'une part, le monde, son foisonnement de faits, politiques, sociaux, économiques, idéologiques ; d'autre part, l'œuvre, d'apparence solitaire, toujours ambiguë puisqu'elle se prête à la fois à plusieurs significations. (Barthes 1979 : p. 138)

Le fonctionnement de la dichotomie vérité historique/fiction romanesque, dans ses interactions, constitue le centre d'intérêt de la présente étude.

La Côte d'Ivoire, qui accède à l'indépendance politique en 1960, renoue avec le multipartisme en 1990. Felix Houphouët Boigny en a été le président trente années durant sous un régime de parti unique. Il décède en décembre 1993 et son dauphin constitutionnel Aimé Henri Konan Bedié, président de l'Assemblée nationale d'alors, lui succède. Le 24 décembre 1999, une mutinerie dans l'armée nationale se transforme en un coup d'Etat (le premier que connait le pays) qui porte au pouvoir le général de brigade Robert Gueï. Régina Yaou se sert de ce premier coup d'Etat ivoirien à la fois comme matière et toile de fond d'une

production romanesque, avec un titre directement pellucide, *Coup d'Etat*.

En quoi le roman de Régina Yaou rend-il fidèlement compte de cet évènement dans un récit a priori empreint de subjectivité ? Quelle est la part de fiction dans ce roman et pour quel enjeu ? Ce sont les questions essentielles auxquelles tentera de répondre la présente contribution, en convoquant essentiellement, pour ce qui est de la méthode, la sociocritique dont «l'enjeu, c'est que ce qui est en œuvre dans le texte soit un rapport au monde» (Duchet 1979 : p. 3). Cette approche s'avère ainsi incontournable pour une œuvre qui contextualise un pan récent de l'histoire de la Côte d'Ivoire. Elle permettra d'osciller entre la fiction et la réalité, d'aller du réel social à l'imaginaire, du sociogramme du coup d'Etat à sa réalité tangible.

Ce travail s'attèlera à mettre en exergue d'abord les faits historiquement attestés du récit. Il s'attardera ensuite sur les marques de la fiction avant de dégager l'enjeu qui la sous-tend.

1. Les faits historiques et vérifiables

C'est en 2009, soit une décennie après ce coup d'Etat, que la romancière ivoirienne Régina Yaou revient sur cet évènement. Sur le plan narratif, Isabelle Bour note certes qu' «il y a toujours une présence du contexte historique dans un roman, aussi fugitive soit-elle» (Bour 1996 : p. 83). Mais Régina Yaou va bien au-delà. Elle évoque directement, sans artifice ni subterfuges, certains éléments susceptibles de faire passer son roman pour un ouvrage d'histoire. Trois aspects faisant ici figure d'élément historique distinct, que donne à voir le récit, seront mis en évidence :

1. l'espace
2. les datations et la chronologie
3. les caractéristiques ou circonstances du coup d'Etat de décembre 1999 en Côte d'Ivoire.

1.1 Une toponymie réelle

Le référent contextuel du roman *Coup d'Etat* est un fait historique avéré. Le premier coup d'Etat en Côte d'Ivoire a eu lieu à Abidjan. Comme pour lever l'équivoque qui pourrait entourer sa source d'inspiration, Régina Yaou situe d'emblée le cadre spatial de son histoire : la Côte d'Ivoire et particulièrement Abidjan, capitale économique de la Côte d'Ivoire. L'espace ici ne souffre d'aucune création et c'est un réel élément d'historicisation. Elle se veut plus

précise en évoquant les communes du Plateau, Cocody, Adjamé, Koumassi et des quartiers comme la Riviera 1, le résidentiel, etc. Dès les premières pages de l'œuvre, l'auteur dépeint une aube festive où la population, dans, ses va-et-vient, crée une ambiance surchauffée.

> Abidjan, comme chaque année à pareille époque, était en effervescence. Noël approchait à grands pas. Les dernières fêtes du siècle : imaginez ! Les femmes se bousculaient devant les magasins de prêt-à-porter ou de vente de tissus de toutes sortes. Les parents ne savaient où donner de la tête avec les enfants qui n'étaient jamais satisfaits de leurs cadeaux ou de leurs vêtements. (Yaou 2009 : p. 7)

Cette description cadre bien avec l'atmosphère de la capitale économique à la veille des fêtes de fin d'année.

1.2 Les datations et la chronologie

La succession des évènements dans le temps et surtout leur marquage dans la mémoire sont inhérents à l'histoire. Ceux que présente l'œuvre sont édifiants. Les datations qui fondent l'historicité des évènements sont ici constitutifs des (titres) chapitres *«22 décembre 1999», «23 décembre 1999», « 24 décembre 1999», «26 décembre»*, *«27 décembre»*, etc. Au total sur seize (16), dix (10) chapitres chronologiques révèlent le rapport à la fois extrinsèque et intrinsèque du récit au coup d'Etat. Les titres des chapitres sont des références de date comme si l'auteur tenait un journal intime au fil des évènements quotidiens.

Il ne s'agit pas seulement d'une référence de forme mais aussi de contenu conforme à l'histoire et vérifiable. Toutes ces dates demeurent gravées dans les livres et autres annales d'histoire de la Côte d' Ivoire. Ce ne sont pas de simples référents chronologiques externes puisqu'il s'y ajoute le contenu des évènements. C'est en cela que le roman de Régina Yaou se relie au fait historique car «un récit qui multiplie dans sa prose les repères contextuels de sa propre production est un récit qui historicise sa matière génétique.» (Bordas 2005 : p. 1) L'auteur ne se contente pas de ces référents extérieurs mais suffisants d'historicisation. (Auroux, 2006 : p. 105) Elle y ajoute les faits, eux aussi, vérifiables. L'histoire au sens de récit rend compte des circonstances datées.

1.3 Les caractéristiques du coup d'Etat

Le 22 décembre 1999, la population était préoccupée à mettre tout en œuvre pour vivre intensément les derniers jours du deuxième millénaire. D'où l'atmosphère festive décrite à l'entame dudit chapitre. Dans cette atmosphère, lorsque les premiers coups de feu retentissent le 23 décembre, personne ne peut imaginer l'imminence d'un coup d'Etat en Côte d'Ivoire et de surcroit en pleins préparatifs des fêtes. Le son des explosions était plutôt perçu comme des détonations de pétards ou de feux d'artifice.

«Un coup d'Etat en Côte d'Ivoire, qui l'eût pensé ? Et juste à cette époque de l'année ! Jamais elle n'aurait cru à pareilles histoires» (Yaou 2009 : p. 23).

Mais quand, dans les rues, les militaires qui les ont investies, ont commencé à réquisitionner les voitures en en dépossédant leurs propriétaires, la population s'est rendue à l'évidence. La réquisition de la nouvelle voiture d'Assi Carole autour de laquelle est construite l'intrigue est à l'image de la situation vécue par de nombreux Ivoiriens, délestés de leur véhicule, qui se souviennent de ces scènes dramatiques. Ils sont légions, les automobilistes dont les voitures ont été soit définitivement emportées soit retrouvées sous forme d'épave. Le substantif « réquisition » et le verbe « réquisitionner » font, dès lors, leur apparition dans le vocabulaire quotidien des Ivoiriens avec une note d'autodérision.

Des soldats mécontents dans la rue argueront qu'ils manifestaient contre la dégradation de leurs conditions de vie et de travail en tirant des rafales en l'air à bord des voitures réquisitionnées. Ces mêmes arguments sont relayés par les radios internationales. La romancière rend compte ainsi de cette situation :

> A sa grande surprise, quelque chose tonna dans le ciel, comme un canon. Revenue de sa stupeur, elle constata qu'il y avait des hommes en armes partout. Puis il y eut d'autres détonations. Elle prit peur. Carole mit en marche la radio et trouva RFI. On parlait justement d'Abidjan. Des militaires étaient descendus dans la rue pour des revendications salariales. Dieu merci, ce n'était que cela. Soulagée mais pas rassurée pour autant, elle arriva enfin à la Riviera. (Yaou 2009 : p. 19-20)

Des militaires faisant partie d'un contingent envoyé en République Centre-Africaine sous l'égide de l'ONU réclamaient des primes. Pour ce faire, ils assiègent la radio et la télévision. En fait, les revendications salariales vont très vite se révéler comme un prétexte pour distraire les autorités et parvenir à exécuter un plan savamment ficelé. Un des acteurs de ce coup d'Etat, le sergent-chef Ibrahim Coulibaly, en témoigne en ces termes :

> Effectivement, la discussion avec le Président Bédié avait pour seul but de perdre le temps afin de permettre au Général Robert Gueï de revenir de son village où il s'était retiré à la veille des mouvements, pour prendre le pouvoir. Après le coup de fil du sergent Aboudramani Ouattara, nous leur avons dit que nous sommes d'accord pour suspendre les discussions afin de contacter notre base. Tout était fini pour monsieur Bédié. (Beugré 2011 : p. 158)

Le général Gueï identifiable dans le personnage de Guehanzon, général retraité comme lui, se disant sollicité par des jeunes gens qui ont fait le coup d'Etat, a répondu ainsi à l'appel du devoir de ces meneurs. Dès le lendemain, le 24 décembre, titre du chapitre 2 de l'œuvre, la nouvelle tombe tel un couperet pour les Ivoiriens qui n'étaient pas dans le secret des dieux : les revendications corporatistes se sont muées en coup d'Etat. Dans le roman, les Ivoiriens apprennent que :

> le président Alain Koua Bètinè était destitué, que désormais le chef de l'Etat était le général à la retraite, William Guéhanzon, que toutes les institutions étaient suspendues et qu'un Comité National de Salut Public (CNSP) avait été constitué. (Yaou 2009 : p. 27)

Cet épisode est le même qu'a vécu la population ivoirienne lorsque le 24 décembre 1999, le nouvel homme fort du pays, Robert Gueï, annonça la destitution de Henri Konan Bédié et la formation d'un Comité national de salut public (CNSP), composé de dix officiers et sous-officiers. Ce comité, selon son concepteur, aurait pour principale tâche « d'assurer la sécurité des biens et des personnes et de restaurer l'autorité de l'Etat en vue de créer les conditions de l'organisation d'élections libres et transparentes ». Le général fit savoir que le CNSP, dont il était lui-même le président, dirigerait la Côte d'Ivoire pendant quelques jours avant la mise en place d'un gouvernement de transition.

La réaction de la population ivoirienne ne se fait pas attendre : liesse populaire d'un côté et réserve ou résignation de l'autre. Dans le roman, la réaction de la famille Assi reflète la catégorie d'Ivoiriens circonspects, comme en témoigne ce passage :

> Les Assi ne faisaient pas partie de cette classe d'Ivoiriens qui avait chanté et dansé à l'annonce du coup de force qui avait emporté le président de la république et son régime car ils avaient peur du lendemain. (Yaou 2009 : p. 36)

Dans tous les cas, confusion, inquiétude et interrogations étaient le lot des sentiments qu'éprouvaient les Ivoiriens alors inaccoutumés à ces faits. La télévision nationale, ne distillant que

de la musique entrecoupée de communiqués, entretenait cette angoisse sur fond d'hymne national. Ainsi, dès que retentissait ce chant patriotique, les Ivoiriens, dans l'expectative d'une nouvelle information, accouraient tous, abandonnant les tâches et autres activités pour se retrouver devant leur poste de télévision.

Sur l'ensemble du territoire national, le vide qu'engendre la prise du pouvoir, par des moyens non constitutionnels, est propice aux pillages, aux braquages, à tout acte répréhensible. Les premières heures du coup d'Etat offrent le spectacle d'un chaos : absence d'activités par peur de représailles dû au désordre installé. Des bandits de tout acabit s'en donnaient à cœur joie en donnant libre cours à leurs mauvais instincts : pillages des commerces, des stations d'essences, des entreprises, délits de tout genre. Le coup de force, qui en a surpris plus d'un en Côte d'Ivoire, a causé de nombreuses victimes innocentes et collatérales, avec des fortunes diverses. Régina Yaou rend compte de cette situation dans l'œuvre :

> Tandis que les plus chanceux se terraient chez eux, l'oreille accrochée au transistor, d'autres parcouraient des kilomètres à pied pour rentrer à la maison. Les transports en commun avaient cessé d'exister. Des gens qui habitaient la Riviera et qui se trouvaient au hasard, à Vridi, durent faire ce trajet à pied. Ceux qui ne pouvaient rallier leur domicile ainsi préféraient demander asile à des parents ou à des amis. Des pleurs avaient envahi bien des foyers : on n'avait jamais vu pareille chose en Côte d'Ivoire. (Yaou 2009 : p. 24)

On peut donc voir déjà qu'à travers un cadre référentiel réel, des datations et une chronologie conforme aux évènements, le roman de Régina Yaou historicise le coup d'Etat de 1999 en Côte d'Ivoire. Tous ces faits s'accordent avec la réalité vécue par les Ivoiriens. Quelle est dès lors la part de fiction dans ce roman ?

2. La part de fiction

> Entrer dans l'espace de l'écriture c'est entrer dans un espace où toute certitude s'effondre, où la parole elle-même n'est plus celle d'un sujet sûr de ses contours, de ses limites, mais celle d'une voix qui continue obstinément de se faire entendre dans les vestiges du moi. (Blanchot, 1955 : p. 27.

A l'irréfutabilité des faits susmentionnés, l'auteur oppose l'émotion ; à côté de l'histoire collective d'une nation, dans laquelle chaque Ivoirien pourrait peu ou prou se reconnaitre, elle intègre des éléments subjectifs et une esthétique, sans lesquels ce roman se

réduirait à un mémoire ou à un récit historique. Sans relever ici l'ensemble des propriétés spécifiques qui consacre la littérarité du texte, on s'appesantira sur les personnes et les thématiques fictives.

Les personnages sont de pures créations de l'auteur. Il n'y a pas de dénomination réelle même si derrière chacun des acteurs fictifs du coup d'Etat, se dessine un personnage historique facilement identifiable. Par exemple, derrière le général William Guehanzon se profile le général Robert Gueï : l'un comme l'autre ont été des généraux de l'armée, pas en odeur de sainteté avec le pouvoir, constamment soupçonnés de fomenter un complot. Ils étaient à la retraite quand ils furent appelés par les jeunes militaires putschistes. Ils ont créé le CNSP et ont subi ce qu'il est convenu d'appeler en Côte d'Ivoire «le complot du cheval blanc» à l'issu duquel ils ont mis aux arrêts certains de leurs proches collaborateurs. Le président Alain Koua Bètinè est l'incarnation fictive du président Henri Konan Bédié : tous deux ont les mêmes initiales, ont été évincés du pouvoir par un coup d'Etat et se sont exilés.

L'immense part de fiction relève de l'intrusion de l'amour dans un tel contexte et de la manifestation de la foi. Leur importance nous enjoint de montrer comment ils se déploient dans l'œuvre.

Régina Yaou fait intervenir un coup de foudre comme un intrus dans ce récit qui se veut pourtant un témoignage historique. Cela rompt l'unicité du réel pour plonger le lecteur dans la pure fiction.

Phénomène qu'une personne peut ressentir lors d'une rencontre subite avec une personne inconnue, le coup de foudre fonctionne comme une «décharge électrique» de l'amour. Cette expérience intrigante car on ne la comprend pas vraiment, c'est quelque chose qui arrive et que l'on ne peut ni expliquer ni contrôler. Comment comprendre en effet qu'un militaire, en pleine action pendant un coup d'Etat, cherchant à réquisitionner des véhicules, tombe amoureux d'une jeune dame et décide de la sécuriser, conscient du danger qu'elle court. Voici comment Régina Yaou relate ce paradoxe. Les premières paroles du capitaine Ezoro à l'endroit de Mlle Assi Carole sont d'abord injonctives :

> Excusez-nous, madame, mais vous ne pouvez aller plus loin. Veuillez descendre de votre voiture et nous remettre les clés…Un changement de régime est en cours, madame. Nous réquisitionnons votre véhicule. (Yaou 2009 : p. 21)

Mais contre toute attente et très rapidement, il lui demande, aussi absurde que cela puisse paraitre, de lui faire confiance. Le ton

change, vire à la pitié et aussitôt le capitaine en pleine mission commandée devient attendrissant et troublant :

> Obéissant à une étrange impulsion, Ezoro la prit dans ses bras et se mit à la consoler. Carole se laissa aller. Mais presqu'aussitôt, elle se ressaisit et se dégagea de son étreinte. (Yaou 2009 : p. 29)

> Qu'est ce qui est en train de lui arriver ? au plus fort de l'action, il n'avait pas cessé de penser à Carole. Depuis le premier jour où Sanata s'était enfuie au Canada, elle l'avait comme déconnecté de l'amour. Il avait eu quelques liaisons, mais rien n'avait plus touché son cœur. Et puis, à la faveur de la révolte, Carole lui était apparue et l'avait incendié de l'intérieur. (Yaou 2009 : p. 30)

Deux jours ont suffi pour qu'Assi et Ezoro deviennent familiers l'un de l'autre. Ainsi, le coup de foudre est un amour d'emblée entier qui remet en cause l'existence même des êtres qu'il frappe. Ezoro et Assi Carole, comme envoûtés, ne suivent plus les étapes normales du processus d'intimité et de la connaissance de l'autre. Les étapes du mariage traditionnel classique, par exemple, sont combinées avec l'accord des deux familles. Elle s'en confiait à sa cousine et amie, Anna, en ces termes :

> Sa famille vient le week-end prochain pour les fiançailles et la remise de dot en même temps, c'est une faveur que Jean-Louis (capitaine Ezoro) a obtenue de nos deux familles. Nous avons donc commencé à prendre les dispositions pour le mariage civil et religieux. (Yaou 2009 : p. 108-109)

Pendant de l'amour, la seconde intrusion dans le récit du coup d'Etat emprunte le visage de la foi. Rien d'étonnant à cela, car il est de notoriété que, dans les moments difficiles, de grand désarroi, de détresse, l'être humain se réfugie dans la prière quelle que soit son appartenance religieuse ou son degré d'engagement.

Ainsi, aux toutes premières heures du coup d'Etat, Assi Lambert, le géniteur de Carole, avait réuni ses enfants pour une séance de prière avec un passage biblique bien à propos, tiré de psaume 50, verset 15 : «Au jour de ta détresse, invoque-moi. Je te délivrerai et tu me glorifieras» (Yaou 2009 : p. 47). La fille cadette d'Assi, en cette période de grande incertitude est ravie de la prestation de son père et se moque gentiment de lui : «Oh ! Papa ! Tu vas devenir pasteur ? C'est fou ce que tu pries bien ces temps-ci…» (Yaou 2009 : p. 48).

Les deux amants, le capitaine Ezoro et mademoiselle Assi, sont issus de familles chrétiennes opposées : catholique et évangélique. Ils vivent ainsi différemment leur foi.

Assi Carole, qui a fait ses études élémentaires dans une école confessionnelle, n'a réellement pas de vie spirituelle. Elle est de

ceux qu'on qualifie de chrétiens de dimanche ou de circonstance ; elle se rend à l'église quand bon lui semble, ne manifeste aucune piété religieuse dans sa vie de tous les jours. Elle a même du mal à croire à certaines pratiques de sa propre religion.

Quant au capitaine Ezoro, il vit sa foi ; cette option de vie lui a fait perdre sa première compagne, Sanata, qui ne voyait ni l'opportunité ni la nécessité de s'abstenir de rapports sexuels avant le mariage. Elle en avait déduit un subterfuge de son ami pour se débarrasser d'elle et a préféré s'en aller.

«Elle a fait tous ses papiers sans lui en toucher un mot et quand elle a obtenu son visa, elle est partie également en catimini» (Yaou 2009 : p. 85-86).

Point ébranlé par cette brusque séparation, Ezoro avait continué à vivre sa foi en dépit de la pression des « fiancées par révélation » (Yaou 2009 : p. 86), jusqu'au jour du 24 décembre où il tombe sur/sous le charme de Carole. Même avec cette dernière, Ezoro se montra intraitable sur l'observance des lois bibliques faites aussi d'exigences et de privations. Quand ils se retrouvaient pour les week-ends, Ezoro veillait à ce qu'ils aient des chambres séparées pour ne pas succomber à la tentation de la chair. Cet extrait du dialogue entre les deux fiancés en témoigne :

> -Regarde-moi, mon adorée. Tu sais ce que nous nous sommes promis, n'est-ce pas ?
> -Oui, mon amour. Pas d'amour physique avant le mariage. C'est bien cela?
> -Oui. Je sais que ce n'est pas facile pour aucun d'entre nous, mais nos convictions nous commandent de vivre un amour chaste. Nous aurons la vie devant nous pour nous découvrir.
> -C'est la première fois que je rencontre un homme qui conçoit ainsi l'amour. J'en suis heureuse. Au moins, je suis sûre que tu m'aimes et que tu n'es pas un sale profiteur. (Yaou 2009 : p. 114)

Carole, auparavant sans engagement religieux autre que celui de se présenter à la messe de façon circonstanciée, se révèle être d'une foi à toute épreuve sous l'impulsion de l'amour. Convaincue que « Dieu ne peut l'abandonner alors qu'elle vient de lui donner sa vie », elle organise donc son mariage alors qu'elle est sans nouvelle de son futur époux, gardé en secret dans une prison militaire. Elle ne modifie rien du programme préétabli, et

> une grande partie des gens - ceux qui ne croyaient pas aux miracles - se demandaient à quel jeu on jouait. Le marié était toujours sous les verrous, et on devait considérer que Dieu était Dieu et se comporter exactement comme si de rien n'était. (Yaou 2009 : p. 141)

Elle pousse la foi à l'extrême en se rendant à l'hôtel de ville pour le mariage. La part de fiction s'intensifie et comme dans un conte de fées, le marié descend de la voiture présidentielle.

La transformation de la personnalité de Carole est remarquable. Elle est devenue une autre personne, une vraie croyante comptant uniquement sur Dieu, elle pourtant si cartésienne. La vie réserve bien des surprises, des rebondissements, mais seul l'amour véritable surmonte les épreuves. Transcendée par cet amour spirituel, ne se laissant pas affecter par les circonstances adverses, Carole puise sa force dans ses ressources intérieures et pose des actes avec une foi agissante.

3. L'immixtion de l'amour et de la foi pour quel enjeu ?

L'immixtion de l'amour dans le contexte de la violence militaire peut être perçue comme un moyen d'exorciser le traumatisme de la guerre par cet autre changement brutal, opposant à la force des armes celles de l'amour et de la foi.

«Eh bien ! toi alors ! Pendant que vous étiez occupés à renverser le régime, toi tu t'es payé le luxe de faire la connaissance de ta future épouse?» (Yaou 2009 : p. 71).

Le coup de foudre surgit de façon impromptue, qu'on en veuille ou pas ou qu'on s'en soit bien volontiers passé. L'amour tout comme le coup d'Etat est un vrai fauteur de troubles, capable de saccager les équilibres apparemment les plus stables et de mettre à mal les certitudes, les repères, la conception du bien et du mal. Dans cette optique, l'amour peut permettre d'exorciser le traumatisme de la force des armes. En effet, c'est la rencontre de la mort (acception d'un coup d'Etat) et de la vie, une sorte de renaissance ou, pour être plus précise, la naissance de la vie dans la mort qui est dialectiquement exposée et explorée par Régina Yaou.

Le visage avenant de l'armée montrée par Ezoro est celui que les populations civiles attendent de la grande muette, pour se sentir protégée. L'image du capitaine Ezoro protégeant Carole, cette belle inconnue, doit être celle de tout militaire pour la femme et aussi pour l'enfant, premières victimes des conflits militaires. La dimension pragmatique de l'écriture sous-tend conséquemment les techniques scripturales non pour exprimer la violence, l'exposer, la dévoiler brutalement, en montrer la face hideuse, mais la contenir, l'étouffer par l'amour.

Véritable source d'égalité, catalyseur du changement, du développement et de la réussite, l'amour est le principe qui crée et soutient les relations humaines avec profondeur et dignité.

L'amour spirituel transporte l'être dans un silence qui a le pouvoir d'unir, de guider et de libérer. Ainsi conçue, l'écriture désarme le péremptoire et le définitif. Plus que la passion, le sentiment intense qui unit réciproquement Carole et Ezoro, l'amour représente le moteur principal de la vie et le rempart pour une paix sociale. Car, c'est paradoxalement pour la protéger qu'on se fait la guerre :

> Quand les choses en sont au point qu'un être doué de raison est convaincu que le soin de sa conservation est incompatible non seulement avec le bien-être d'un autre mais avec son existence ; alors il s'arme contre sa vie et cherche à le détruire avec la même ardeur dont il cherche à se conserver soi-même et par la même raison. L'attaqué, sentant que la sûreté de son existence est incompatible avec l'existence de l'agresseur, attaque à son tour de toutes ses forces la vie de celui qui en veut à la sienne. Cette volonté manifestée de s'entredétruire, et tous les actes qui en dépendent, produisent entre les deux ennemis une relation qu'on appelle guerre. De là, il s'ensuit que la guerre ne consiste point dans un ou plusieurs combats non prémédités, pas même l'homicide et le meurtre commis par un emportement de colère, mais dans la volonté constante réfléchie et manifestée de détruire son ennemi. Car pour juger que l'existence de cet ennemi est incompatible avec notre bien-être, il faut du sang-froid, et de la raison, ce qui produit une résolution durable, et pour que le rapport soit mutuel, il faut qu'à son tour l'ennemi, connaissant qu'on en veut à sa vie, ait dessein de la défendre aux dépends de la nôtre. (Rousseau, 2008 : p. 74)

Selon Yaou, c'est par le canal de l'amour que les conflits, longuement et méthodiquement mûris, peuvent être anticipés, annihilés et évités. C'est certainement là la proposition de son roman pour sortir de l'engrenage de la violence, qui ne relève pas de la spontanéité. C'est aussi par le biais d'un long processus qu'on peut l'anéantir durablement. L'écriture peut aussi se révéler comme le vecteur de transmission d'une expérience de tolérance spirituelle.

Deux dénominations, différentes dans leurs fondamentaux doctrinaux, sont convoquées : le catholicisme et le protestantisme. La première est représentée par la famille Assi dont tous les membres sont catholiques. Le protestantisme apparait avec la famille Ezoro dont la mère est une croyante qui s'efforce de respecter tous les préceptes de sa religion, de vivre sa foi. Ces deux familles ont été unies à travers l'amour entre Ezoro et Assi Carole. Ainsi, l'amour unit deux êtres et deux familles dans la foi. La famille étant la cellule de base de la société, le message est sans doute d'unir les peuples dans l'amour et la foi pour prévenir les conflits.

En ces temps de fondamentalisme religieux, de défense des chapelles, avec la symbiose des dénominations dans le roman,

Régina Yaou dispose aussi les esprits pour le dialogue inter-religieux et non le monolithisme.

Conclusion

Coup d'Etat est un roman historique selon la définition de Bordas, c'est-à-dire :

> un récit dont le cadre chronologique renvoie à des situations et des faits bien connus de l'histoire politique des hommes, proche ou ancienne, un récit dont plusieurs personnages, principaux ou secondaires, sont des figures attestées et notoires de la mémoire d'un pays. (Bordas, 2005 : p. 2)

Dans l'histoire littéraire africaine, cette œuvre pourrait faire partie de celles qui marquent la conscience nationale après l'expérience du multipartisme des années 1990, en écrivant ce qu'un peuple a vécu ou éprouvé à un moment donné de son histoire. Au premier plan, l'auteur met en exergue un espace et des dates non pas vraisemblables mais réels. Puis en arrière-plan, elle présente des êtres fictifs et une histoire à l'eau de rose.

L'histoire du coup d'Etat semble quelque peu se diluer dans celle plus fictive d'une histoire d'amour atypique. C'est elle qui tient plus en haleine, et insuffle à ce récit une tonalité dramatique. L'amour, dans ce contexte de crise politique aiguë, est vécu dans toute sa plénitude par les deux amants. Ce sentiment est exalté par l'auteur, pour montrer qu'il n'existe pas de contexte, de situation de désamour. L'opposition apparente des réalités exposées par Régina Yaou et qui se révèle dans les dichotomies lexicales coup d'Etat/coup de foudre, violence/amour, catholique/évangélique appelle au dépassement des clivages. C'est à ce saut qualitatif engendrant la vie dans la mort, par l'amour, que l'auteur convie ses lecteurs. En donnant vie à une histoire d'amour qui nait en plein coup de force militaire du 24 décembre 1999, l'auteur rompt les barrières de l'impossible.

En adjoignant à l'amour la foi, dans son acception la plus large où elle suppose tolérance, Régina Yaou invite à dominer l'animosité, la colère, la haine, sentiments négatifs qui conduisent à des désastres.

Dans cet univers romanesque de chaos, où le pouvoir est arraché, pris par des moyens non constitutionnels avec la violence comme vecteur, l'amour trouve place et par son canal, la voie spirituelle est proposée pour sortir de l'engrenage de la violence.

Les thèmes fictionnels de l'amour et de la foi qui se greffent à la réalité du coup d'Etat participent à créer un terreau fertile pour la réconciliation nationale. C'est elle qui est en jeu dans ce roman de Régina Yaou dont elle constitue l'enjeu. La Côte d'Ivoire, depuis cette date du 24 décembre 1999, est entrée dans le cercle vicieux des violences politiques. Par conséquent, le recours à ces thématiques fédératrices inscrit ce roman de Régina Yaou dans une perspective de reconstruction post-crise.

Kouassi Akissi Florence épouse Aboua (Université Felix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire)[1]

Bibliographie

ALEXIEVITCH, Svetlana
2004.http://fr.wikipedia.org/wiki/2004_en_litt%C3%A9rature
La guerre n'a pas un visage de femme, trad. de Galia Ackerman et Paul Lequesne, Paris : Presses de la Renaissance.

AUROUX, Sylvain
2006. « Les modes d'historicisation » in *Histoire Epistémologie Langage*, p. 106-116.

BEUGRE, Joachim
2011. *Côte d'Ivoire : Coup d'Etat de 1999. La vérité, enfin !,* Abidjan : CERAP.

BEWERLEY, Ormerod et Jean-Marie, VOLET
1994. *Romancières africaines d'expression française,* Paris : L'Harmattan.

BLANCHOT, Maurice
1955. *L'espace littéraire*, Paris : Gallimard.

[1]KOUASSI Akissi Florence épouse ABOUA est enseignant-chercheur au Département de Lettres Modernes de l'UFR Langues, Littératures et Civilisations à l'Université Felix Houphouët Boigny en Côte d'Ivoire. Docteur ABOUA est membre du Groupe de Recherche et d'Etudes sur la littérature ivoirienne (GREELI). Dans ce cadre, elle a participé à la rédaction du *Dictionnaire des romans ivoiriens*, Paris, L'Harmattan, 2012.

BORDAS, Éric
2002. « De l'historicisation des discours romanesques », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 25 |, mis en ligne le 29 juin 2005, consulté le 17 septembre 2014. URL : http://rh19.revues.org/420 ; DOI : 10.4000/ rh19.420.

BOUR, Isabelle
1996. « Le roman dans l'histoire : l'année 1796 en Angleterre » in*: XVII-XVIII. Bulletin de la société d'études angloaméricaines des XVIIe et XVIIIe siècles*. N°42, pp. 83-98. doi : 10.3406/xvii.1996.1324 http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xvii_0291-3798_1996_num_42_1_1324.

DUCHET, Claude
1973. « une écriture de la socialité » in *Poétique,* n°16.
1979. *Sociocritique* (texte de B. Berke et J. Decottignie), Paris : Nathan.

GUILLOU, Michel, MOINGEON, Marc
Dictionnaire Universel, Paris : Hachette, IIème Ed, 1988.

RICOEUR, Paul
1983. *Temps et récit*, Tome I, Paris : Seuil.

ROUSSEAU, Jean-Jacques
2008. *Principes du droit de la guerre*, Paris : Vrin.

SARTRE, Jean-Paul
1947. *Qu'est-ce que la littérature*, Paris : Gallimard.

SOLOVIEV, Vladimir
1946. *Le sens de l'amour,* Paris : Aubier.

VEYNE, Paul
1971. *Comment on écrit l'Histoire ?* Paris : Seuil.

YAOU, Régina
2009. *Coup d'État*, Abidjan : NEI.

LE PAPE, Marc et VIDAL, Claudine
2002. *Côte d'Ivoire : l'année terrible 1999-2000*, Paris : Karthala.